

Un journal de Londres contient un avis du secrétaire de la compagnie du chemin de fer entre St.-Andrews et Québec, commandant des soumissions pour 300 tonneaux de lisses, ce qui indique que cette compagnie n'est pas seulement à l'état de projet.

#### Canadien.

Voici un fait de statistique, qui a un intérêt de circonstance.

Lorsque, au départ de Pie VII, Rome devint simplement le chef-lieu du département du Tibre, la population s'abaissa graduellement, et, en 1813, elle n'étoit plus que de 117,900 âmes, c'est-à-dire, en quelques années, une différence de 50,000.

#### DÉTAILS SUR LES ÉVÈNEMENTS DE ROME

Civita Vecchia, 26 Nov. 3h. P. M.

Le consul de France à M. le ministre des affaires étrangères.

"Le Pape est parti furtivement de Rome, le 24, à cinq heures du soir  
"Rome est calme et indifférente.

"Un vote de confiance a été accordé au ministère.

"Le Pape se rend en France. Le Ténare est allé le prendre à Gaëte"

A la réception de cette dépêche, le Gouvernement français a aussitôt chargé M. Freslon, ministre des cultes, de se rendre à Marseille, pour y recevoir à son débarquement le noble pontife Pie IX. Cette dépêche a excité les plus vives sympathies de l'Assemblée nationale; l'Évêque de Langres l'en a remerciée au nom du monde catholique. Dans la séance du lendemain; 2 déc. une lettre de reconnaissance lui a été communiquée de la part du nonce du Pape, à Paris. Son président, M. Marrast, y a fait une réponse très-affectueuse. Cependant quelques-unes des nouvelles, données par cette dépêche, ne se sont pas confirmées.

Le conseil général du département de Vaucluse a préparé une adresse au St. Père, où il le prie de fixer sa résidence temporaire à Avignon, ancienne métropole de ses prédécesseurs.

M. d'Harcourt, ambassadeur de France à Rome, avait recueilli la famille du Comte Rossi, et étoit parvenu à la diriger vers la Suisse.

A la nouvelle de la fuite du Pape, un vapour anglais, le *John Bull*, qui étoit à Civita-Vecchia, s'est aussitôt rendu à Gaëte, qui est à environ 21 lieues de cette ville, pour offrir à S. S. l'hospitalité de l'Angleterre.

C'est à Gaëte même que le roi de Naples, a été à la rencontre de Pie IX. l'ambassadeur de France y étoit aussi, et M. de Corcelle s'y rendait en toute hâte. Aussitôt après le départ du Pape, tout le corps diplomatique a laissé Rome.

La plupart des cardinaux, et beaucoup de princes romains ont aussi quitté la ville, et sont allés rejoindre le St. Père.

M. de Corcelles a reçu le plus favorable accueil de S. S., qui lui a déclaré qu'Elle se rendrait en France aussitôt que les circonstances le permettraient.

Le cardinal Orioli a quitté Rome subitement (le dernier des cardinaux, dit-on) sur la proposition que lui a faite le prince de Camino de se charger de la présidence du pouvoir exécutif.

Les Chambres Romaines s'étaient déclarées en permanence.

Le 27 Novembre, le Pontife a adressé à ses indignes sujets une PROTESTATION : dont voici quelques extraits :

"Dans l'ingratitude de nos enfants, nous reconnaissons la main du Seigneur qui nous frappe, qui veut une satisfaction pour nos péchés et pour ceux du peuple. Mais sans trahir nos devoirs nous ne pouvons reculer devant une protestation solennelle, en présence de tous, contre la violence inouïe et sacrilège que nous avons subie.

"Nous voulons aujourd'hui répéter de nouveau solennellement que nous avons été soumis à la violence, et c'est pour quoi nous déclarons nuls, et de légalité aucune, tous les actes qui en ont été la suite.

"Les dures vérités et les protestations que nous exposons ici, nous sont arrachées, par la malice des hommes, et par notre conscience, qui, dans les circonstances présentes, nous a poussé avec force à remplir ce devoir. Et néanmoins nous avons confiance qu'il nous sera permis devant Dieu, tout en le suppliant d'apaiser sa colère, de commencer notre prière par ces paroles du saint roi-prophète : *Memento Domine David, et omnis mansuetudinis ejus.*

"En attendant, comme nous avons à cœur de ne pas laisser sans chef le gouvernement de notre État, nous nommons une commission de gouvernement composée ainsi qu'il suit : Le cardinal Castracane, Monsieur Robert Roberti, le prince de Rovino, le prince Barberini, le marquis Bevilacqua de Bologne, le marquis Ricci de Macerata, et le lieutenant-général Zucchi. . . .

"Enfin nous voulons et ordonnons qu'il s'élève tous les jours vers Dieu de ferventes prières pour notre humble personne, et pour que la paix du monde soit conservée, mais surtout pour qu'il en soit ainsi dans notre État et à Rome, où sera toujours notre cœur, quelle que soit la portion du troupeau chrétien qui nous accueille. Et nous aussi, comme il convient au Grand-Prêtre, précédant tous dans cette voie, nous invoquons avec une profonde dévotion la grande Mère de miséricorde et Vierge immaculée, ainsi que les saints

apôtres Pierre et Paul, pour que, conformément à nos désirs ardents, la colère de Dieu tout-puissant s'éloigne de la cité de Romo et de tous nos États.

"Donné à Gaëte, le 27 novembre 1848.  
Pie IX, Pape."

A la réception de cette protestation à Rome, les députés se sont assemblés; pour en éluder l'effet, ils ont déclaré non pas la croire authentique. Les personnes qui y sont désignées comme devant former la commission exécutive, se sont éloignées de la ville, sans doute par crainte de l'assassinat. On les disoit réfugiées à Bologne auprès du général Zucchi, qui s'y trouvoit à la tête de la population et de quelques troupes, prêt à s'opposer au ministère du poignard, qui règne à Rome par la terreur.

Plus tard cependant la chambre des députés a nommé une députation, chargée d'aller prier S. S. de revenir à Rome.

Déjà la plupart des étrangers laissent la ville. Déjà le Pape peut dire :

Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis.

Où, Rome avec le Pape est la première ville du monde; Rome sans le Pape n'est qu'un musée.

Les populations commencent à s'agiter en faveur du Pape; à Rome même les Transtévérins n'attendaient que l'arrivée du général Zucchi, pour renverser le ministère de l'assassinat.

Aux dernières dates, le Pape n'avait encore pris aucune détermination au sujet de sa future résidence.

M. de Corcelles l'engageait vivement à aller en France; le roi de Naples insistait pour qu'il ne quittât pas son royaume; et de son côté l'ambassadeur autrichien faisait tous ses efforts pour le décider à se retirer en Autriche. Le Ténare étoit toujours à Gaëte à sa disposition.

Quelques-uns pensaient qu'il choisirait Caserte, palais près de Naples; d'autres, Benevent, ville pontificale près de Gaëte; d'autres encore, le monastère du Mont-Cassin, qui a servi d'asile à son illustre prédécesseur St. Grégoire VII, d'autres enfin, l'île de Malte, ou celle de Majorque. Après tout, il n'étoit pas improbable qu'il finiroit par aller en France.

Le monde catholique tout entier s'est ému de l'attentat sacrilège commis contre l'auguste personne de ce vénéré Pontife: des prières publiques ont été ordonnées en France et en Allemagne, par les archevêques et évêques; en Angleterre par les vicaires-apostoliques; en Espagne par la Reine pour tout le royaume; aux États-Unis et ici par les prélats respectifs de chaque diocèse.

A Rome, les journaux modérés ont cessé de paraître.